

La rapide disparition de Monsieur le professeur Joseph HEREMANS qui nous a tous frappés, au point que nous ne pouvons pas encore y croire, nous remet en face du mystère de la mort. Devant ce mystère qui vient de nous être rappelé si brutalement, nos yeux connaissent les larmes et nos coeurs les pulsations précipitées de l'angoisse, de la tristesse, du deuil, du vide ... Comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer dans des circonstances semblables aussi douloureuses, pour les âmes à faibles préoccupations religieuses, hésitantes entre la négation et la foi, la mort présente souvent un caractère heurtant. Le croyant convaincu et fidèle qu'était le cher disparu, nous invite à considérer la mort sous son vrai jour et à saluer en elle la plus haute espérance. La vie humaine compte deux phases : l'une éphémère, l'autre éternelle. La mort sépare ou, plutôt, unit ces deux phases : elle n'est pas une fin. Depuis que le Christ est ressuscité, elle marque en réalité le commencement de la vraie vie. Notre existence en appelle constamment, à chaque instant, à l'éternité ; depuis notre baptême, elle en porte le sceau, elle en contient le germe. Celui qui vient de nous quitter et qui, il y a environ un mois, m'a dit : "Monseigneur, je connais le mal dont je suis atteint, j'en connais l'évolution, je l'enseigne à mes étudiants ; aussi je ne voudrais ni vous leurrer, ni me leurrer moi-même", cet homme admirable était trop lucidement chrétien, pour qu'il ait considéré sa mort comme une vulgaire et désespérante loi de la nature : il connaissait au contraire sa vraie mission de vie.

Mais nous ne pouvons nous séparer de notre frère, sans joindre ici, au tribut de notre prière, un hommage dicté par la gratitude et l'admiration.

x

x x

Né à Louvain le 22 juin 1927, Joseph HEREMANS, après de brillantes humanités gréco-latines à l'Athénée Royal de cette même ville, entreprit en 1945, à notre Université, les études de médecine.

En 1952, il était proclamé docteur en médecine, chirurgie et accouchements avec la plus grande distinction. De 1954 à 1957, il fut assistant dans le service de médecine interne du professeur Paul LAMBIN ; en 1957, il obtient le certificat de spécialiste en médecine interne. En 1957-1958, il fait un séjour d'études dans le service de médecine interne du professeur Jan Waldenström à Malmö (Suède). En 1959, il est Guest Investigator à l'Institut Rockefeller de New York dans le laboratoire du Docteur Henry G. Kunkel. En 1960, il est promu agrégé de l'enseignement supérieur de notre Université.

Il parcourut les échelons de la carrière académique dans notre institution d'une manière extrêmement rapide, qui était uniquement justifiée par sa valeur intellectuelle et scientifique remarquable et hors-pair : moniteur de stages en 1957, il fut successivement chef de travaux en 1959, maître de conférences en 1960, chargé de cours associé en 1961, chargé de cours en 1964, professeur en 1965, professeur ordinaire en 1967. Il occupait actuellement les fonctions de professeur de médecine interne et de chef du Département de médecine expérimentale; il était aussi membre du Conseil d'Administration de l'Institut International de Pathologie cellulaire et moléculaire.

Lauréat, classé premier, en 1957, du concours des bourses de voyage du Gouvernement, titulaire du prix R.I.T. de la Vlaamse Academie voor Genneeskunde, Monsieur HEREMANS était membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, membre d'honneur de l'American Association of Immunologists, membre de la Deutsche Akademie der Naturforscher Leopoldina, de la British Society for Immunology, de la Vereniging voor Immunologie (Amsterdam), de la Société Belge de Biochimie, de la Société Belge de Médecine Interne, de la Société Française de Biologie clinique, de la European Society for Clinical Investigation, dont il fut le président en 1971.

Monsieur HEREMANS assurait également diverses responsabilités éditoriales : il était membre de l'Editorial Board du Scandinavian Journal of Immunology (Oslo), de l'European Journal of Immunology (Weinheim-New York), d'Excerpta Medica (Amsterdam)(Clinical Biochemistry), membre de l'Advisory Editorial Board de Immunochemistry (Oxford - New York) de Immunological Communications (New York), de Preparative Biochemistry (New York), de l'European Journal of Clinical Investigation (Heidelberg -

New York), membre de l'Associate Editorial Board du Journal of Immunological Methods (Amsterdam), membre du Comité de Rédaction des Annales d'Immunologie (Paris).

En 1969, Monsieur HEREMANS fut Visiting Professor à l'Université de Londres et, en 1971, titulaire de la Chaire Francqui à l'Université de Liège.

Il est impossible de donner un bref aperçu des dizaines et des dizaines de publications et de conférences qui sont à l'actif de Monsieur HEREMANS et qui lui valurent une renommée internationale. Qu'il suffise, à propos de ses travaux, de rapporter ce que l'on a écrit au sujet de son ouvrage consacré aux protéines plasmiques qui a eu un succès considérable et a exigé de lui une somme de travail que l'on peut à peine imaginer : "on retrouve dans cette oeuvre à la fois la sobriété de l'auteur anglo-saxon, le caractère encyclopédique des ouvrages allemands et la clarté de l'esprit français".

x

x x

Ce qui frappait, de prime abord, dans la personnalité du disparu, c'est une sorte de vitalité débordante, comme s'il avait pressenti que sa vie ne serait pas longue, et qu'il fallait oeuvrer tant que le soleil luit et avant que ne tombent les ténèbres de la mort.

Intellectuel de très grande classe, frisant le génie, il développait une énergie vitale peu commune ; l'oeil vif, souvent malicieux, pétillant de lumière, il savait ordonner ses idées dans la clarté et les exprimer dans un débit oratoire sans bavure.

Possédant une culture extraordinairement étendue, il connaissait et parlait plusieurs langues : le néerlandais, l'anglais, le suédois, l'allemand ; il lui arrivait même parfois de s'adresser en espagnol aux chercheurs argentins de son laboratoire ; il donna plusieurs conférences en italien et il s'était mis à apprendre les rudiments de la langue russe lorsqu'il prépara, il y a quelques années, un voyage en Russie.

On ne sait ce que l'on doit admirer le plus chez lui : ses dons exceptionnels de l'intelligence, la variété étonnante de son information positive, la netteté de sa mémoire, la pénétration remarquable et rapide de son sens critique, la fermeté de sa synthèse, quelle que soit la complexité des données, la décision de son esprit quasiment affranchie du tâtonnement. Les lignes de chaque travail se trouvent établies chez lui dès le premier projet, avec une étonnante fermeté. L'exécution est assurée sur un rythme exceptionnel.

Ceux qui l'ont côtoyé, ont été frappés par la rigueur de ses raisonnements, par ses exigences de précisions mathématiques, quantitatives, et ont été confondus devant l'étendue de ses connaissances qui débordaient largement le domaine médical, tant du côté de la biologie que du côté de la physique, de la chimie, de la mathématique ; Monsieur HEREMANS alla même jusqu'à concevoir, pour son laboratoire, des programmes d'ordinateurs des plus compliqués et des plus utiles.

On ne s'étonnera pas dès lors qu'avec tous ces dons et toutes ces qualités que je viens d'indiquer, Monsieur HEREMANS ait été un grand professeur et un grand chercheur.

Professeur de talent, il le fut pour les jeunes qu'il guidait et qu'il inspirait avec fougue et générosité. La clarté de ses exposés au cours n'avait d'équivalente que celle de ses mises au point et de ses interventions lors de réunions scientifiques. Intolérant pour la bêtise et pour la paresse qu'il ne pouvait admettre, il savait cependant tempérer son impatience par une très large compréhension. "Marchand d'enthousiasme" comme doit l'être le meilleur professeur, il ne supportait ni l'apathie, ni le manque de sérieux dans l'étude et il se refusait à édulcorer les exigences requises par la formation du médecin qu'il entendait être la meilleure possible.

Chercheur par vocation, il ne voulait jamais qu'on le considère comme un spécialiste. Aussi a-t-il voulu que le nom qu'il a donné à son laboratoire fût très général : pour lui, "Médecine expérimentale" impliquait biochimie, immunologie, physiopathologie, morphologie, phylogénie toutes disciplines dans lesquelles il excellait.

De ceux qui se présentaient pour travailler chez lui, il désirait avant tout connaître les motivations. Ces dernières connues et justifiées, il acceptait alors les candidats et leur réservait un accueil très chaleureux, sans distinction de race, d'âge ou d'opinion philosophique, et, à partir de ce moment, il se sentait responsable de leur carrière future.

Au laboratoire, il aimait développer les hypothèses de travail osées : il avait horreur des sentiers battus, il était allergique aux dogmes scientifiques "bien établis". Il était enthousiaste et enthousiasmant assez sûr de l'exactitude de ses théories, mais soulignant toujours la nécessité de la rigueur expérimentale et de l'objectivité. Tout l'intéressait spécialement les observations "inexplicables", qui, chez lui, ne restaient jamais longtemps inexplicées. Très exigeant, il s'en allait répétant que tout travail, quel qu'il soit, même non scientifique, devait être parfait : d'où sa minutie dans la présentation des détails, dans la rédaction des textes. Son adage favori n'était-il pas : "Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement".

Travailler avec quelqu'un qui, comme Monsieur HEREMANS, n'hésitait jamais à payer de sa personne et à prendre toutes ses responsabilités, était un dur métier, mais combien formateur et enrichissant. Ne craignant jamais, bien au contraire, de s'entourer de collaborateurs venant d'autres disciplines que la sienne, il avait à coeur de leur assurer les moyens de travail et les conditions de leur propre développement.

Si l'on dit que la puissance corrompt et que la grandeur écrase, Monsieur HEREMANS était la négation vivante de cette affirmation, tant il avait le respect de la personnalité et de l'originalité des autres, jouant le jeu avec une honnêteté scrupuleuse vis-à-vis de ses collaborateurs et de ses collègues. Aussi, grâce à la liberté qu'il laissait à ses chercheurs, leur a-t-il donné une grande confiance en eux-mêmes.

C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de constater qu'autour de lui et avec lui s'est constituée une équipe de brillants chercheurs belges et étrangers qui constitue un des fleurons de notre Université.

x

x x

Toutefois, l'image que nous avons essayé de tracer de ce grand professeur et de cet éminent chercheur, ne serait pas complète, si nous ne tentions pas de broser à larges traits et, nous en avons conscience, fort imparfaitement, sa physionomie morale.

Monsieur HEREMANS possédait une force austère, qui tend à la fermeté du dessein et à la solidité de l'engagement. Il est rare de trouver des hommes qui volontairement s'engagent dans une réflexion exigeante et ferme, tant il est plus aisé de rechercher les réponses faciles et les demi-solutions.

Il ne fut pas une de ces brillantes individualités qui développent superbement leurs propres capacités, et restent enchaînés par un égocentrisme paralysant ; il ne vivait pas dans les limites étroites de ses ambitions et désirs personnels.

Très honnête, très détaché, légèrement timide, il se livrait peu, même à ses proches. Il est assez difficile de soupçonner sa philosophie dont un certain humour n'était pas absent, mais il était attaché à l'ordre, aux traditions, et il admettait que d'autres aient pensé pour lui, avec exactitude, dans certains domaines.

Fort émotif sous la carapace que lui donnait son intelligence, il était bon musicien, aimait beaucoup Mozart, chez qui il retrouvait le mariage idéal entre rationalité et esthétique.

Passionnément soucieux de justice et d'éthique, il était extrêmement préoccupé devant la dégradation de la morale, devant la baisse du respect de la personne humaine, devant la montée de dangers tels que l'expérimentation inconsidérée (gènes, virus, etc.) qu'il alla courageusement dénoncer à Genève devant les plus hautes instances médicales internationales.

Que dire alors de l'affection qu'il avait pour son épouse, pour ses enfants, pour sa maman ? Les mots ici me font défaut et trahiraient certainement ce que seuls peuvent ressentir ceux qui en ont été les bénéficiaires. Mais je sais personnellement combien il les aimait tous, soucieux de leur santé, de leurs études, désirant avant tout, après avoir été un fils très aimant, être un époux et un père débordant d'amour, de tendresse et de disponibilité.

A son épouse, à ses enfants, à sa maman, à sa famille, à ses amis, à ses collaborateurs, l'Université Catholique de Louvain, qui perd aujourd'hui une de ses grandes figures, adresse ses chrétiennes condoléances et l'expression émue de sa profonde gratitude pour tout ce que Monsieur le professeur HEREMANS a été et a fait.

x

x x

En ce moment douloureux de la séparation, je vous invite tous à nous inspirer de la foi profonde qu'avait en Dieu notre cher disparu ; il était persuadé, au plus intime de lui-même, que, sans Dieu, tous nos efforts se réduisent en cendres et nos aurores en nuits profondes. Cet homme lucidement chrétien qui, sans aucune tristesse pour son propre sort, l'analysait, ces derniers temps, avec un luxe de détails, comme s'il donnait cours ou décrivait une de ses expériences, voyait s'approcher le coma hépatique et sa fin inéluctable, et cependant, il ne pensait qu'aux autres : à son épouse et à ses enfants tout d'abord auxquels son départ poserait des problèmes, à ses collaborateurs ensuite avec lesquels il ne pourrait achever son oeuvre, intimement convaincu qu'il n'était pas fort éloigné d'importants résultats dans notre connaissance et dans nos moyens thérapeutiques du cancer, à ceux qui l'avait soigné enfin avec dévouement et compétence, et auxquels il était reconnaissant de tout ce qu'ils faisaient pour lui.

Monsieur HEREMANS a expérimenté en ces moments-là, et avec quelle lucidité encore, que seule la foi chrétienne nous rend capables d'accepter noblement ce qui ne peut être changé, d'affronter les déceptions et les peines dans un équilibre intérieur et de subir les douleurs les plus intenses, la mort y comprise, sans perdre notre espérance, car nous savons, comme St Paul l'atteste que, dans la vie ou la mort, "toutes choses conduisent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein".

Aussi notre tristesse se mue-t-elle en action de grâces. Merci à Dieu d'avoir donné à ses proches, à notre Université, un homme de la trempe de Joseph HEREMANS ! "Qu'il vive dans la joie, celui qui a cru en toi, Seigneur !" Et que vivent aussi parmi les siens, parmi ses étudiants, ses collaborateurs, ses collègues et ses amis, les exemples d'un homme dont le souvenir restera à jamais une leçon !

Eloge funèbre de Monsieur le Professeur
Joseph HEREMANS.

Louvain, le 31 octobre 1975.

Mgr Ed. Massaux,
Recteur.